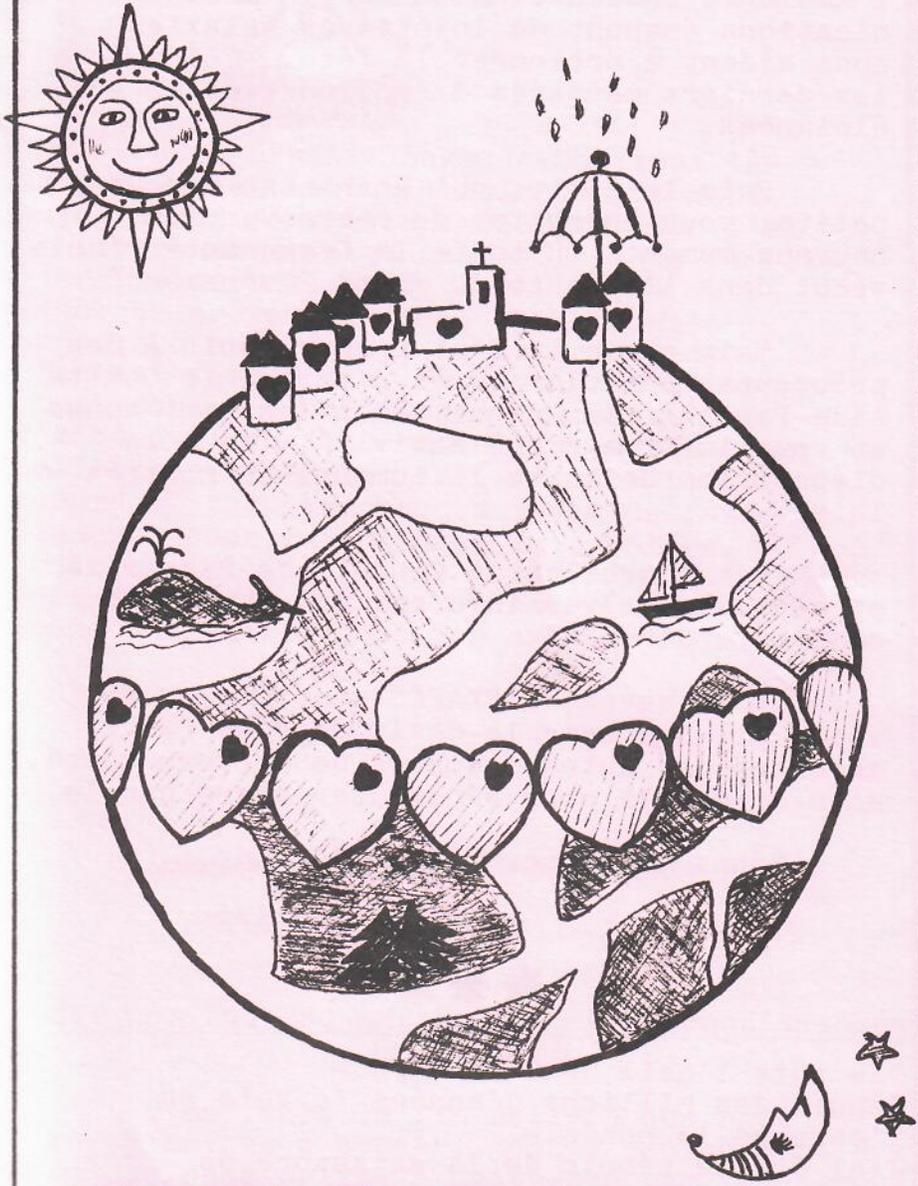


Conte de Noël

Communauté chrétienne Saint-Albert le Grand
Janvier 1984



ETAPES

"ETAPES" a bien du mal à quitter l'ambiance chaleureuse de Noël. Les communications émanant de lointaines galaxies nous aident à prolonger la fête. Voici donc les derniers messages d'étoiles fidèles et éloignées.

Puis le conte, qui enchantât grands et petits, vous permettra de retrouver les heureux moments où toute la Communauté réunie vécut dans l'attente du grand "Evénement".

Mais comme il faut bien revenir à des préoccupations plus terre à terre, le Comité Aide-Partage communique son bilan semi-annuel et vous informe d'une activité mise à la disposition de toute la communauté montréalaise.

Des nouvelles du Conseil de Pastorale et quelques brèves informations terminent ce numéro d'ETAPES.

Vous savez qu'ETAPES veut être votre voix, si vous avez le désir de vous faire entendre des autres membres de la Communauté, nous sommes là pour répercuter votre parole.

Bonne et heureuse année à tous.

L'équipe d'ETAPES.



"Je suis l'oeil de l'Univers -
Depuis des millions d'années je vois et
j'observe le monde -
J'ai été le témoin de la naissance de Jésus
et, comme lui, je vous apporte la lumière
dans la nuit.

Vos yeux sont des étoiles... Pensez-y."

Marv WORTH.





Coucou Erwan! Regarde-moi tout là-
 haut dans le ciel! Je suis petite mais
 aujourd'hui je brille très fort, car j'ai
 un important message pour toi et ta famille.
 J'arrive de très, très loin... Je suis
 venue te prévenir, comme cette étoile
 annonçant aux bergers la naissance de
 l'Enfant Jésus, que, là-bas, dans un orphe-
 linat coréen ou philippin, un petit frère
 t'attend. Je sais combien tu es impatient
 de l'accueillir chez toi, qu'avec tes
 soeurs et tes parents, tu rêves de faire
 beaucoup pour lui et avec lui. Alors,
 courage. Bientôt il sera là, j'en suis sûre.
 Sois donc très heureux et cours annoncer cette
 bonne nouvelle à tous les amis de Saint-Albert.

Famille BOISARD.



Sur nos routes, naissances et reconnaissances

C'est vers la fin de 1980 que nous
 recommençons à bouger. Notre déplacement à
 Québec nous oblige à quitter notre "chez-nous"
 Saint-Albert, que nous tentons de remplacer
 tant bien que mal tantôt chez les Pères
 Dominicains de la Grande-Allée, tantôt à la
 Basilique de la rue Buade.

Depuis août 1983, nous voilà à Paris. Notre lieu d'habitation dans le VIII^e arrondissement fait de nous des paroissiens de Saint-Augustin. L'église est à cinq minutes de notre appartement. Immense et lourde d'architecture, elle nous attire peu même si elle date de Napoléon III, et que sa flèche a quatre-vingt mètres de haut. En paroissiens bien élevés, nous sommes allés saluer le prêtre-curé à notre arrivée. Ici, le rassemblement du dimanche est très important, il y a beaucoup de jeunes et des "comme nous" mais il y manque de chaleur au sens propre et au sens figuré... Cette église rappelle le souvenir de Charles de Foucauld : un autel latéral lui est dédié là où précisément il s'est converti en 1886 alors qu'il se confessait à l'abbé Huvelin, prêtre de cette paroisse où il habitait. Apparemment, la grâce de Dieu n'a pas besoin de chaleur pour éclore...

Un autre dimanche du mois d'août, toujours à la recherche d'un lieu de fraternité, nous sommes allés à Saint-Séverin, dans le Ve, près du boulevard Saint-Michel. Pour plusieurs d'entre vous qui connaissez cette église, inutile de souligner sa différence. C'est une paroisse sympathiquement ouverte aux quatre vents dans le sens évangélique du terme. Le prêtre célébrant arrivait ce dimanche-là d'Amérique latine où il avait passé ses vacances à faire du ministère. A l'homélie, il s'excuse de ne pas se faire comprendre de tous : il avait dénombré que ceux qui fréquentaient la paroisse parlaient une douzaine de langues différentes. Atmosphère recueillie et très fraternelle.

Dimanche le 18 septembre, en l'église Saint-Merri, dans le IV^e arrondissement, tout à côté du Centre Georges-Pompidou, nous participons à un mariage célébré en communauté paroissiale à l'intérieur de la



messe dominicale, celui du fils d'un ami, Jean-François Beauvillart. Un prêtre de cette paroisse, ancien aumônier du lycée des jeunes époux, présidait la cérémonie. Au début de la messe, il a dit l'amitié qui le liait à eux et combien il acquiesçait avec joie à leur désir que la communauté entière soit témoin de leur engagement afin de les aider à le vivre. Cérémonie toute simple et fervente, les jeunes ont fait le chant pour leurs amis. Les mariés se tenaient près de l'autel et la paroisse faisait cercle autour d'eux. Ensuite, grâce à l'amitié de toute la communauté, on a trinqué avec les paroissiens qui le voulaient bien à la santé des jeunes époux.

Notre première virée sur les routes de France eut lieu à la longue fin de semaine de la Toussaint. Comme tous les Parisiens, nous avons fait le "pont" et fui la Capitale. Après avoir traversé l'Alsace et la Lorraine, nous sommes arrêtés à Ligny-en-Barrois, sur la Nationale 4, c'était l'heure de la grand-messe. Toute la France chôme la Toussaint et les églises sont envahies. Ce dimanche-là, pour la première fois, le célébrant invita ses fidèles à communier sous les deux espèces. En prenant la coupe de vin, nous avons pensé à Saint-Albert, où la coutume existe depuis des années. A l'offertoire, grande joie de constater que l'on s'apprêtait

6 à baptiser deux petites filles. Un très beau chant de la litanie des Saints, que nous n'avions pas entendue depuis longtemps, nous a paru bien approprié : Sainte Aurélie, priez pour nous! Sainte Anne, priez pour nous! Saint André, priez pour nous! Aurélie Gosse et Anne Hippolyte, deux enfants de trois mois environ ont reçu le baptême dans une atmosphère de ferveur et de très grande simplicité. Toute l'Alsace et la Lorraine en ces jours de la Toussaint semblait vivre des jours d'intense recueillement. Il fallait voir le deux novembre, les cimetières envahis de familles et de fleurs. Les traditions sont en bonne santé dans ce coin de pays!

Au mois d'octobre, grâce à la connivence de plusieurs et notamment celle de notre beau-frère, Jean Villemur, qui a habilement piloté l'opération de son rapatriement temporaire, c'est encore et tout naturellement au Québec qu'Huguette a vécu sa plus belle liturgie du dimanche, en la belle église de Saint-Jean-Port-Joli. Ce jour-là, en effet à la messe paroissiale du dimanche 16 octobre, dans la même église où il fut baptisé il y a cent ans, mon père, prénommé Esdras, comme le personnage de la Bible, participait à l'Eucharistie entouré de ses dix enfants vivants et de toute la communauté paroissiale. Comme doyen de cette sympathique paroisse, on l'avait installé dans le chœur où, le plus naturellement du monde, il présidait à son centenaire, la fleur à la boutonnière! Tout à côté de lui, à l'offertoire, on a baptisé le petit-fils de Claude, lui-même douzième enfant de la famille : François-Olivier, fils de Martine, Martine fille de Claude et Claude fils d'Esdras, quatrième génération.

L'animateur de la fête, mon frère Paul, eut la bonne idée de faire chanter : "Regarde



avec amour sur les bords du grand fleuve, ce peuple jeune encore qui grandit frémissant..." Huguette ensuite revient à Paris, méditant sur le sens de la continuité de la vie, confiante que par tous les chemins tout se fait pour la suite du monde...

Un mois plus tard, en novembre, pour des raisons de travail, Jean-Jacques devra passer deux semaines au Québec. Le dernier jour, un dimanche, avant de prendre l'avion pour Paris, il trouva tout naturel d'aller à la messe de Saint-Albert. Comme quoi nous appartenons toujours à la grande famille.

En refaisant pour vous cet itinéraire, nous remarquons cet effort en marche un peu partout afin de faire du rassemblement du dimanche le centre de la vie en communauté chrétienne.

Nous rêvons un peu de retrouver quelque part à Noël la grande simplicité de Saint-Albert, des dessins d'enfants, des visages d'amis. Nous aurons la nostalgie de la communauté aimée, de la chorale, de l'échange de souhaits du réveillon! Peut-être que notre fille Catherine, maman de Maité, sera avec nous et nous goûterons ensemble une messe de minuit d'ailleurs...

Joyeux Noël à toutes et tous, douce et heureuse année.

Huguette et Jean-Jacques CHAGNON.



LA LUMIERE DES ETOILES

Chers parents, chers amis,

Durant quelques minutes, nous allons vivre tous ensemble le traditionnel conte de Noël, que vous avez l'habitude d'entendre, chaque année, le dimanche précédant la Nativité.

Ce conte est dans l'esprit de la liturgie qui a préparé les jeunes à la fête de Noël, et qui, cette année, était sur le thème de la lumière des étoiles.

Vous y entendrez parler les animaux; ils ont beaucoup à vous dire. Vous y verrez par l'imagination les étoiles venir des divers points de l'église, où elles sont actuellement, en attendant que Jacqueline Tremblay les regroupe, pour Noël, à la voûte du sanctuaire.

Ne vous étonnez de rien : tout est possible, tout est symbole en ce temps miraculeux des Fêtes. Rappelez-vous l'évangile de Matthieu dimanche dernier : "Les aveugles voient, les sourds entendent, les boiteux marchent..." Tout le reste est littérature.

Chers enfants,

Le conte que vous allez entendre, et auquel vous allez participer, est une histoire d'aujourd'hui, qui se passe dans une ferme, et dans l'étable de la ferme, quelque part dans les Laurentides, du côté du sixième rang de Saint-Donat, pas très loin du Mont-Tremblant.

Tout a commencé il y a une semaine, lorsque Marie, qui attend un enfant et qui est la femme de Luc, lui a dit:

- Je sens que le moment de la naissance approche. La fête de Noël approche aussi. On n'aura jamais le temps de tout faire avant la naissance de notre bébé. Luc, il faut que tu ailles dans le bois couper le sapin de Noël. Je voudrais le décorer avant de partir à l'hôpital.

Luc trouva que ça avait bien du bon sens. Il alla à l'étable, prit le traîneau, attela le cheval.

- Ah! les enfants, c'est quoi le nom du cheval?
 - Ti-Galop!
 - Ah! c'est vrai : Ti-Galop.

Au moment où Luc allait démarrer, Marie lui cria :

- En revenant, passe par le village. Cette année, je n'aurai pas le temps de faire beaucoup de cuisine, ni de pâtés à la viande. Achète donc de la tourtière, des cibailles, des cretons.





- Miaou, miaou, cria le chat en frôlant les jambes de Marie.
- Woof, woof, cria le chien à la porte.
- Ah! C'est vrai, ajouta Marie, achète aussi des boîtes de nourriture pour le chat et le chien Trompette. En attendant le bébé, ce sont un peu nos enfants...
- Entendu, cria Luc. Je reviens vite! Allez, hop! Ti-Galop, en avant!

Et l'on entendit longtemps le bruit des grelots du traîneau s'éloigner dans la campagne, alors que Luc chantait à pleine voix :

Nous apportons la bonne nouvelle
Et nous disons à toute la terre
Il va venir parc'qu'il nous aime.

Quand Luc entra dans le bois, il ne mit pas longtemps à trouver le sapin qu'il cherchait. C'était un arbre assez grand, bien droit, et d'un vert merveilleux, d'un vert qui semblait illuminer tout le sous-bois. Luc n'hésita pas un instant; il le coupa et le déposa dans le traîneau.

Puis il prit la route du village. En traversant le village, Luc voyait tous les gens se retourner pour admirer son sapin. Arrivé chez le boucher, il acheta tout ce que Marie avait demandé. Il alla aussi au magasin général. Au moment de sortir, la caissière lui remit un paquet, une longue boîte enveloppée de papier de Noël.

- Ne l'ouvrez pas, dit-elle. C'est un cadeau secret. C'est votre femme qui l'a commandé. Vous le mettrez au pied de l'arbre de Noël.

- En avant, Ti-Galop. On rentre à la maison.

Dès que Luc arriva au bout du chemin, il se rendit compte qu'il y avait du nouveau. Marie, nerveuse, l'attendait sur le pas de la porte, tout habillée, un gros sac à la main, prête à partir à l'hôpital...

Luc n'eut que le temps de vider le traîneau, d'éteindre les lumières de la maison, d'installer doucement sa femme, bien abriée dans une grosse couverture de laine, et tous les deux, remplis de bonheur en pensant à l'enfant qui allait naître, ils partirent pour l'hôpital de Sainte-Agathe.

Dans l'émotion du départ précipité, Luc avait oublié deux choses dans la neige.

- Qui pourrait me le dire?
- Le sapin... le cadeau...
- Hé oui, il avait oublié la belle boîte longue et le sapin vert. C'était deux choses importantes. Que pensez-vous qu'il peut bien y avoir dans la longue boîte que nous apporte Catherine?
- Des fleurs... un pain de chez Cousin...
- Hé bien, si on regardait? Veux-tu l'ouvrir Catherine? Oh la la, qu'est-ce qu'est que ça?



12 - Une longue vue!

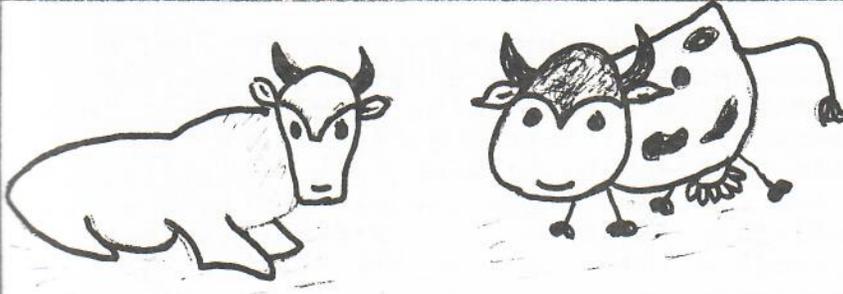
- Une longue vue, tu crois? A quoi ca sert?
- A regarder le ciel... A regarder les étoiles.
- Tu crois qu'il faut que je regarde les étoiles avec? O.K. je regarde... Mais qu'est-ce que je vois... Regardez là-haut! Au milieu de la grande constellation (il regarde par les fenêtres), il y a une belle étoile qui semble briller... mais oui, elle bouge... On dirait l'étoile de l'Aurore... Elle descend... elle approche... elle est là. La voilà, dans les mains d'Alexis. Elle brille pour annoncer à toute la terre la naissance prochaine du bébé de Luc et Marie, elle va briller au sommet du sapin pour nous annoncer cette bonne nouvelle:

Nous apportons la bonne nouvelle
Et nous disons à toute la terre
Il va venir parc'qu'il nous aime.

(Pendant le chant, un enfant élève très haut l'étoile de l'Aurore à la vue de l'assemblée, puis va la poser au sommet du sapin dont la pointe s'illumine).

Le chien Trompette avait vu s'éloigner le traîneau et ses occupants. Trompette regardait le sapin, planté dans la neige à côté de lui, et se demandait pourquoi il avait cette lumière à son sommet. En baillant, il se dirigea vers l'étable pour raconter à ses amis les derniers événements de la ferme. Il y trouva une belle agitation. Grâce aux poulets de la basse-cour, tout le monde avait déjà entendu parler de ce drôle d'astronome qui regardait les étoiles, du départ à l'hôpital, du sapin illuminé, tout seul dans son banc de neige. Trompette se mit à trompeter.

- Ecoutez, tous les amis. J'ai une idée. Un sapin, c'est pas fait pour un banc de neige. On devrait le rentrer dans la maison et le décorer avant le retour de Luc.



- Et pourquoi dans le salon? meugla Roussette, la grosse vache.
- Et pourquoi pas dans notre étable? s'écria Noirof le boeuf.
- Il y a là-bas un sapin abandonné, s'exclama Têtu, le mouton chef de la bergerie. Je propose que nous allions le chercher pour l'installer dans l'étable.
- Il a raison, il a raison, s'écrièrent tous les moutons.
- Chaque année, reprit Têtu, c'est par les fenêtres de la grande maison que nous regardons le sapin illuminé. Cette année, c'est notre tour d'avoir notre sapin.
- Bravo, bonne idée, bêlèrent tous les moutons à la voix de leur chef. Cette année, nous les pauvres animaux, les oubliés de Noël, les délaissés, les mal-aimés, nous aurons notre sapin de Noël à nous. Nous fêterons et célébrerons nous-mêmes.
- Ah, disait le petit veau, on parle des bébés phoques des Iles de la Madeleine, des orignaux du Saguenav, des saumons de la Restigouche, mais jamais on ne parle du monde ordinaire, de ceux des étables de chez nous. C'est trop injuste.

En quelques instants, la nouvelle s'était répandue.

- On va chercher le sapin! Tout le monde dehors! Solidarité, solidarité, cria le coq Chanteclerc.

Et tout le troupeau, Têtu en tête, suivi de tous les animaux de l'étable, s'élançèrent dehors. Rien n'était plus beau que de voir rassemblés, tout autour du sapin avec son étoile de l'Aurore, les moutons craintifs, les veaux étonnés, les chèvres prêtes à tout, la volaille jacassante... C'était vraiment la première joie, la première lumière qui apparaissait dans leur pauvre vie de bête.

Devant ce petit bonheur des bêtes de la ferme, le plus simple des bonheurs d'occasion, je sentis comme un frémissement dans les constellations du ciel.

- Qu'en pensez-vous, les enfants? Vite, ma longue vue! Ca bouge là-haut! Tu vois quelque chose? Regardez l'étoile rose du Matin se décroche. La voilà... elle suit le sapin que tous les animaux amènent dans l'étable. Où va-t-elle? Dans les mains de Marie-Hélène!
(Pendant le chant, un enfant élève l'étoile très haut et va l'accrocher).

Nous apportons la bonne nouvelle
Et nous disons à toute la terre
Il va venir parc'qu'il nous aime.

Dans l'étable, il faisait de plus en plus clair, car le sapin était de plus en plus lumineux. Pourtant, il y avait encore quelques animaux qui semblaient inquiets, peureux. Les lumières du sapin ne réussissaient pas à leur donner la paix. C'est qu'ils savaient bien que, chaque année, au temps des fêtes, l'un d'entre eux disparaissait pour se retrouver sur la table du fermier... et les autres entendaient dire que le boudin de cette année était bien savoureux et le jambon bien tendre...

Heureusement, le chien Trompette savait. Il savait quoi?

15

- J'ai entendu Marie dire à Luc ce matin, avant qu'il aille chercher le sapin dans le bois, que cette année, ce serait la grande Paix dans l'étable. Elle a dit: "Va chez le boucher à Saint-Donat, et achète les cretons et le boudin. On n'aura pas le temps de faire des tourtières à cause de la venue du bébé."

Il se fit un grand silence. Une grande émotion régnait dans l'étable. Puis les poulets se mirent à piailler :

- Nous serons tous avec vous à Noël!

Et la grosse dinde, engraisnée à la purée de blé d'Inde, s'écria :

- Je ne peux pas y croire. Ils vont me laisser en vie!



- Hé, les enfants, qu'est-ce que je vois? Tout le ciel a l'air de se réjouir. Attendez, je prends ma longue-vue. Mais oui, toutes les étoiles brillent, parce que sur cette terre, où la guerre règne partout, où tout le monde se bat, il y a, du côté du 6e rang de Saint-Donat, un lieu, une ferme où, pour quelques jours, tout est en PAIX. Et je vois l'étoile Vénus, la plus brillante de toutes, l'étoile de l'Amour, l'étoile de la Paix. Elle remue, elle se décroche, elle vient de très, très loin, de millions d'années-lumière. Elle vacille, elle étire une de ses pointes pour être attrapée par un enfant de bonne volonté. Et c'est entre les mains d'Yves qu'elle s'est arrêtée. Il la porte vers le sapin : l'Amour et la Paix illuminent tout l'arbre de Noël.

Nous apportons la bonne nouvelle
Et nous disons à toute la terre
Il va venir parce qu'il nous aime.

Maintenant, dans l'étable, il faisait très clair. Le sapin rayonnait de toutes les étoiles qu'il avait attirées sur notre planète, grâce à tous ces petits gestes de joie, d'amour, de paix, qui souvent paraissent insignifiants, mais qui ont une immense répercussion sur la Terre des Hommes.

La chèvre était heureuse de voir tout le monde en joie et elle répétait inlassablement :

- La parenté est arrivée... la parenté est arrivée...

Pendant ce temps, le chien Trompette regardait par la fenêtre du côté de la ferme.

- C'est triste une maison sans lumière. Ça ne va pas être drôle pour Marie et Luc, quand ils vont revenir de l'hôpital.
- Oui, dirent tous les animaux, il faut leur préparer une maison avec du feu dans le foyer, de la lumière dans la cuisine.
- Et un berceau pour le bébé, pleura le petit agneau.
- Allez, on y va, dit Têtu. Bêê... bêê...
- Solidarité, solidarité, cria Chanteclerc en s'élançant.

Et tous les animaux, en procession, se dirigèrent vers la ferme...

L'étoile du Soir ne put y résister. L'étoile d'or du crépuscule se mit à vibrer et descendit doucement dans les mains d'Anne-Marie.

Le dernier-né des agneaux apporta sa petite mangeoire pour qu'elle serve de crèche à l'enfant qui venait de naître.

- Regardez tous, qu'est-ce qui vient là-bas? C'est Valérie et Pierre qui apportent le berceau au pied du sapin! Tout est prêt pour la Fête, pour la Bonne Nouvelle.

Nous apportons la bonne nouvelle
Et nous disons à toute la terre
Il va venir parc'qu'il nous aime.

17

Et jamais, mes chers enfants, on ne
vit briller et resplendir plus vivement
les Etoiles du ciel, qui étaient venues,
pour quelques instants, illuminer et
réchauffer la Terre des hommes, des femmes
et des animaux.

Guy BOULIZON.



Les DEPRIMES ANONYMES ont pour but de
venir en aide aux déprimés(es) en les
regroupant une fois par semaine dans de
petits groupes (15 à 20) sous la responsa-
bilité d'animateurs(trices) qui permettent
aux participants d'explorer ensemble les
diverses facettes de la dépression et de
se donner les moyens d'en sortir. Le secré-
tariat, situé au 1800 ouest, boul. Dorches-
ter, assume une permanence de 9h00 à 22h00,
du lundi au vendredi, donne l'information
nécessaire, établit une relation d'aide
avec les appelants, portant une attention
spéciale aux suicidaires (937-3581).

Créée il y a huit ans, l'association
des D.A. est aujourd'hui présente en 35
points de la province. On peut, sans
invitation, participer aux réunions des
groupes de D.A.; elles sont gratuites, bien
qu'à la fin de la rencontre, on recueille
les contributions volontaires dans une
perspective auto-financement. La durée de
la réunion est d'environ deux heures.

R.M.

FONDS DE PARTAGE ALOUETTEBILAN FINANCIER

Solde en caisse au 31 déc. 1982: 1552.44

RECETTES

Contribution du fonds général	3000.00	
Remboursement de prêt, famille en difficulté	165.00	
Dons reçus	281.00	
Intérêts	63.03	3509.03
		<u>3509.03</u>
		\$5061.47

DEBOURSES

Loyer, 2e famille de réfugiés	300.00	
Argent pour besoins les plus urgents, famille guatémaltèque	400.00	
Don au Centre d'aide sociale pour femmes latino-américaines (par chèques post-datés: 12 x \$50.00)	600.00	
Dons de dépannage	45.00	
Cadeau à protégée du comité	25.00	
Paieement nettoyage Abri des réfugiés	50.00	
Prêt à un réfugié protégé de la Maison de l'Amitié (pour faire venir épouse et deux enfants)	1000.00	
Frais de banque	20.35	2440.35
		<u>2440.35</u>
Solde en caisse au <u>30 sept. 1983</u>		\$2621.12

NOTES EXPLICATIVES : La Communauté a cessé de contribuer au loyer de la 2e famille de réfugiés, le 1er juillet 1983.

27 novembre 1983.

Maurice LANOIX,
Jean VILLEMUR.

En l'absence de Monique Morval, le 16 novembre 1983, Claire Sauriol a présidé le Conseil de Pastorale. Dans les suites à donner au procès-verbal de la réunion précédente, on peut surtout noter que, grâce à la somme recueillie le "Dimanche des Missions", et à un montant égal donné par Développement et Paix, les femmes de Collique au Pérou auront un réfrigérateur!

Le point le plus important fut ensuite le projet de sacramentalisation des enfants pour l'année 1983-1984. Thérèse Dufresne apporta, au nom du comité qui avait réfléchi à la question, une proposition d'abord de privilégier l'eucharistie et la pénitence, et ensuite d'assurer une préparation pour les parents et les enfants qui doivent recevoir un de ces deux sacrements, pendant cinq semaines, avant Pâques. Une discussion s'ensuivit pendant laquelle Guy Lapointe insista sur le rôle privilégié de l'assemblée dominicale pour l'initiation chrétienne des enfants, progressivement et "de l'intérieur". En particulier, il se fait à Saint-Albert une "entrée lente dans l'eucharistie" des petits enfants avec leurs parents, qui nécessiterait peut-être d'être discutée à plusieurs niveaux dans la communauté.

La préparation de l'Avent et de Noël nous amena dans les étoiles et les couleurs. Lire cela aujourd'hui, c'est de la vieille histoire, mais une très belle histoire!

Dernière information: le nouveau prieur du Couvent Saint-Albert est Jean-Louis Laroche et celui de la Communauté Saint-Jean, Yves Cailhier.



Geneviève DUFOUR, secrétaire.

NOUVELLES BREVES

La Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand a encore été frappée par la mort ces derniers temps.

Le 29 décembre, en France où il s'était retiré, mourait brutalement Monsieur Albert LEONARD dont plusieurs d'entre nous se souviennent. Que Jean-Marie et Danièle, ses enfants et nos amis, soient assurés de notre affection et de nos prières.

Le 10 janvier, Monsieur Gérard VILLENEUVE père de Paule-Renée DUHAIME, nous quittait. A Paule-Renée, Jean, Jean-Daniel et Bernard, l'assurance de notre sympathie priante.

Nous déplorons le départ brutal de Mireille LANCTOT dans un accident soudain. Que sa famille trouve dans nos prières un peu de réconfort dans le malheur qui la frappe.

Enfin, le 17 janvier, après une longue maladie, Monsieur Lucien PELOQUIN, père de Claude, est parti vers la maison du Père. A Claude et à Lise, toutes nos sympathies affectueuses et nos prières.



Mais Saint-Albert a aussi des raisons de se réjouir, puisque le 15 janvier, la Communauté rassemblée célébrait cinq baptêmes, ceux de :

CHRISTINE, GENEVIEVE, CLAUDE
STEPHANIE et JULIE.

L'accueil de ces cinq petites soeurs parmi nous fut une occasion de joie, mais aussi de réflexion pour tous.